

Robert VITTON

LES NUITS  
ROUGES

**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié

09270 Mazères

Tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79

Fax: 05 67 80 79 59

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)

[patrickcintas@lechasseurabstrait.com](mailto:patrickcintas@lechasseurabstrait.com)

ISBN : 978-2-35554-013-4

EAN : 9782355540134

ISSN collection Djinn : 1957-9772

Dépôt Légal : mai 2008

**Copyrights :**

© 2008 Le chasseur abstrait

Robert VITTON  
LES NUITS ROUGES



Robert VITTON

LES NUITS  
ROUGES



# MADAME ANASTASIE



Madame Anastasie par André Gill dans l'Éclipse du 18 juillet 1874



Dessinateur, caricaturiste, humoriste, chansonnier, harcelé par la Censure, il peint la célèbre enseigne - un lapin bondissant d'une casserole - du cabaret des Assassins, renommé Le lapin agile - le lapin A. Gill -

*Ce qui trouble l'imagination, ce qui éveille les curiosités malsaines, ce qui peut corrompre, ce n'est pas le marbre, c'est la feuille de vigne qu'on lui met, cette feuille de vigne qui raccroche les regards, cette feuille de vigne qui rend honteux et obscène ce que la nature a fait sacré.*

**Jean Richepin**



Louis-Philippe, poire par Charles Philippon

Je garde la poire Louis-Philippe de Philippon pour la soif  
et la citrouille d'André Gill pour rouler carrosse

Ô GRANDE MATRONNE, des barrettes dans le chignon, la chiffe à mi-mollets, les chaussures plates, des socquettes blanches ou presque, un oursin dans la culotte amidonnée, et le tout imbibé d'une tiède eau de Cologne avec de vagues relents de naphtaline, décorations, bible, sacrements, ciseaux et autres signes grotesques en sautoir. Vous ne songez qu'à tailler nos sujets, nos sujets dans le vif, dans le vert, dans la verve, dans le lyrisme, dans les délires, dans le sentiment... Et vous brûlez



l'herbe sous nos pieds alexandrins, nos pas héroïques ; vous biffez nos mots, nos phrases, nos prosopopées qui viennent de nos rancoeurs et qui vont à nos armes ; vous rayez nos romances, nos arguments d'Arlequin, nos propos d'égoutiers, nos rengaines d'abatteurs de bois, nos proses éclatantes et éclatées.

Ô GRANDE FAISEUSE D'ANGES, vous écrasez dans l'œuf les idées que vous vous faites de nos Idées –les idées que l'on partage ne sont pas forcément de bonnes idées, et surtout elles n'ont aucun intérêt– ; vous fauchez les chants naissants de la Révolte ; vous fanez les printemps de la Pensée, et ce, au nom de la Morale et de la Liberté tandis que vos lessivières savonnent, ébouillantent et passent au bleu les taches du péché.

Ô GRANDE INQUISITRICE, vous farfouillez dans nos tiroirs, dans nos placards, dans nos ordures, dans nos excréments, dans notre mémoire... Vous raclez nos fonds de cale, nos fonds de commerce... Vous perquisitionnez nos caches, nos baraques foraines, nos fabriques... Et vous scellez en cire, en plomb, en étain, en or, en argent. Vous donnez dans la farce, dans la faribole, dans le faste, dans la farine, dans la fari-dondaine...

Ô GRANDE GEÔLIÈRE, vous condamnez les portes de secours, les fenêtres, les cheminées, les chemins de traverse, les passerelles, les impasses, les cours, les promenoirs... Vous verrouillez les points de vue, les belvédères, les caves, les greniers, les ateliers ; vous incendiez les buissons de l'enfance ; vous lacérez les voiles de la marée ; vous liez les vents. Même mitardés, allant par haut et par bas, nous aurons encore nos ricanements, nos ruements dans les brancades.

Ô GRANDE BOURRELLE, si vous croyez nous ourler le bec, nous coudre le cul, nous tordre le cou, nous tamponner le copyright à l'encre rouge, déposer nos marques et nos armes, nous froisser dans des notices, vous pouvez vous en tailler des surtouts, des pèlerines couleur de muraille, des voiles en perdition, des drapeaux, des brassards dans les braies vertes de la Dame du quai de Conti.

Ô GRANDE ASSASSINATRICE, vous arrachez les langages ; vous crevez les regards et les visions ; vous écorchez la parole – même donnée – ; vous ensanglantez nos foulards de colin-maillard, nos plaintes de dortoirs. Ne comptez pas rompre nos mesures, nos démesures, nous pendre à vos jupes barbelées, nous affrioler dans vos dessous épineux, nous faire saliver sur vos lèvres cadennassées ; ne comptez pas vous débarbouiller dans nos songes, étouffer la Vérité entre nos matelas ; ne comptez pas sur nous pour vous laisser dormir sur vos trente-six oreilles.

Ô GRANDE MÈRE MAQUERELLE, vos maquereaux au vin blanc sèchent aux angles obtus des impasses, des rues éborgnées, toujours dans l'ombre tandis que les Aganippides pataugent par tous les temps dans les flaques jaunâtres des lampadaires, dans les flaques de sang des enseignes jusqu'à ce que la sorgue perde tous ses chalands.

Ô GRANDE PUTAIN des monarchies, des dictatures, des républiques, je claudique comme un hendécasyllabe. Je suis un passeur couleur de nuit, un passeur de livres sibyllins, de phrases tarabustées, de romances orfévries, de propos encombrants, de strophes catastrophiques, de stances sentencieuses... Je fais souvent les cent pas avec Ronsard, vous savez, ce fleuriste à ses moments perdus, avec Cros, le zutiste, avec Rutebeuf, le borgne, avec Corbière, le tubard, avec George Sand qui me régale de confitures, avec Mallarmé, l'anarchiste, le dormeur éveillé... Je renais des neiges d'antan et de la dernière pluie. Quelquefois, je prends un verre avec Véronèse, il me refile du vert et du verbe de quoi peinturlurer mes persiennes et requinquer mille printemps d'hôtellerie ; d'autres fois, je flâne de rouge bord en rouge bord avec Van Dick, et je rime malgré Minerve, je grimpe dans la charrette de Chénier, j'enfile la chemise de Lorca – trente-six balles dans la peau. Peau de balle, Madame Anastasia, peau de balle !

Ô GRANDE CAGOULARDE flanquée de vos disciples, de vos acolytes, de vos suppôts, de vos valets de tragédie, de vos gardiens de l'Ordre, de vos gens de chicane, de vos meutes avocassières, de vos exécuteurs d'œuvres, qui mettez des bâtons de dynamite dans les roues

des chariots de Thespis, qui décollez nos masques de chair, coupez,  
découpez, caviardez, sanctionnez, bâillonnez, tourmentez !

Rideau !

Rideau !

Rideau !

De la poire de Philippon  
À la citrouille d'André Gill  
Il coule du sang sous les ponts  
Sur les paroles d'évangile



# LES NUITS ROUGES

Je me souviens des nuits alanguies dans les fers  
Ma parque me tirait des jours sous la veilleuse  
Mes corbeaux assaillaient les nids de mitrailleuses  
Les joueuses de dés jouaient un jeu d'enfer

Je me souviens des nuits de cette lampe à huile  
Qui mourait lentement sur le «Spleen de Paris»  
De ce coq à tous vents qui poussait les hauts cris  
De cet arbre rongé ma chambre sous les tuiles

Lorsque j'aurai vidé mon méchant havre-sac  
Ma barque arraisonnée ma semaine d'amphores  
Et lâché vers le jour mes chiens lanterniphores  
Je larguerai ma voix au fracas du ressac

Lorsque j'aurai jeté mes mains aux mandolines  
Chez quel écrivassier chez quel poèteureau  
Trouveras-tu le feu la paillasse le rôti  
Les mouches et le rouge ô ma muse orpheline

Lorsque j'aurai flanqué ma guenille de bal  
À votre orchis bouffon ma hâve cavalière  
Je mêlerai ma voix à ces voix familières  
Qui paient la symphonie des violons du mal

Lors je peloterai Notre-Dame vêtue  
De l'aube éclaboussée de ses rouges fleurs  
Et je n'entendrai plus aux dernières lueurs  
Du jour les pas de bronze et le cri des statues

Je me souviens des nuits pavées de pavots bis  
Des bouffées de guitare aux regards de l'impassé  
Je couchais au béguin sur des autels de passe  
Et les filles messées s'inondaient de rubis

Je me souviens des nuits encombrées de guirlandes  
De queues-rouges quêteurs d'anges pestiférés  
D'ordes masques bouffies de vieux masques laurés  
Et d'un saint dispensant aux gueux sa houppelande

Nomade besacier et poète maudit  
Que la meute captive et cafarde bâtonne  
Lorsque je serai froid un de ces quatre automnes  
Je mêlerai ma voix aux voix des graffiti

Les goélands clameux piqueront dans ma tête  
Mes compagnes d'alors ô ne les chassez point  
Avec vos crucifix et vos flambeaux de poing  
Qu'ils emportent mes mots au gros de la tempête

Les rhapsodes du soir peigneront les mustangs  
De mes molles pampas tachées de caravanes  
Les gitanes vannées sur la roue des pavares  
Habilleront d'osier les clepsydras du Temps

La dame de léans a sa male semaine  
À bientôt lanternier lanternier à bientôt  
Veille sur mes hiboux ma plume et mon manteau  
Mon plectre dans son rouge empalera la peine

Je me souviens des nuits à boire le vin vieux  
Des barricades en perce au zinc des barricades  
La cantate empoignait nos rouges cavalcades  
Et nous rêvions parfois le havre oblivieux

Je me souviens des nuits fleurant bon le remeugle  
Des souvenirs confits dans l'orgueil des pavés  
Des voyoutes hélant mes hiboux de chevet  
Qui marchaient devant moi comme des chiens d'aveugle

# PARFOIS LE TEMPS

Parfois le temps m'énjoue  
Je sème ses rebecs  
Je somme ses chebecs  
Les passantes me jouent  
Un rubis sur la joue  
Une fleur sur le bec

Parfois le temps m'agrippe  
Et ce vieux sacripant  
Ne lâche plus les pans  
De ma frivole fripe  
Quand je lave mes tripes  
Entre deux pots lampants

Parfois le temps me tance  
Et je suis cet enfant  
Au plaintif olifant  
Au cerf-volant qui danse  
Mourant de mes partances  
Dans des habits bouffants

Parfois le temps m'agresse  
À grands coups de bambou  
Il brise mes tabous  
Gros ogre grosse ogresse  
Qui faites de la graisse  
Je n'en viens pas à bout

Parfois le temps me pousse  
Sur les sentes en fleurs  
Et je sèche mes pleurs  
Je dine sur le pouce  
Au bras des jeunes pousses  
Je reprends des couleurs

Parfois le temps me berne  
Mais je ne fais plus cas  
De tous ses altercas  
De ses drapeaux en berne  
Ses mioches de giberne  
Rêvent de bazookas

Parfois le temps s'amuse  
À me vieillir un peu  
J'en ris tant que je peux  
Je boude la Camuse  
Et j'enfourche mes muses  
Sur un air sirupeux

Parfois le temps paresse  
Interminable été  
Sans son éternité  
Qui nous tient qui nous presse  
Trouveurs et trouveresses  
Mais qu'aurions-nous été

Parfois le temps me passe  
Par de lents sabliers  
Comment tout oublier  
Le gueux toujours compasse  
Nos mots nos carapaces  
Dans ses froids ateliers

Parfois le temps me laisse  
À mes chers errements  
À mes bons boniments  
Quand les bas-bleus me blessent  
Que je tombe en faiblesse  
Que j'aime éperdument

Parfois le temps m'enlace  
Dans ses coins ténébreux  
Quand crie mon ventre creux  
Quand je bois aux wallaces  
Un rouge généreux

Parfois le temps me tresse  
Un poème sans fin  
Bien qu'irrité je feins  
D'être en pleine allégresse  
Dites devineresses  
Je reste sur ma faim

Parfois le temps me tue  
Il vous tuera tous tant  
Que vous êtes titans  
Sphinx sirènes statues  
Ange nymphes têtues  
Parfois je tue le temps



# PRIÈRE DANS LA RUE DU MONDE

Savez-vous la Chanson des gueux de Richepin  
Nous l'égrenons souvent sous les sourdes rosaces  
Ô Dame le bon Dab ne prête qu'aux rupins  
Il ne se soucie pas des porteurs de besace

Nous les lazzaroni les loqueux les quémands  
Nous nous pouvons crever l'œil blanc la gueule ouverte  
Mais la Misère ô joie tance le firmament  
Aux apôtres aux saints tire sa langue verte

Ô Dame taillez-nous de fabuleux habits  
Dans les toiles de fond de quelque opéra bouffe  
Donnez-nous des décors *To be or not to be*  
Nous sommes comédiens toute la troupe pouffe

Plus belle que jamais dans sa chiffe à flou-flou  
Ô Dame vous savez quand la Mort se rapplique  
Nous lâchons des heu heu entre de longs glouglous  
Et comme des dadais nous mâchons nos répliques

Les nantis les comblés n'ont pas pitié de nous  
Dame Jeanne voyez nos habits du dimanche  
Troués au cul lustrés aux coudes aux genoux  
Ô faites que sa faux ne branle pas au manche

Dame Jeanne arrosez nos repas de brebis  
De lacryma-christi pour assoupir nos quintes  
De toux et nos hoquets pour mollir le pain bis  
Pour mettre des folies dans notre coloquinte

Ô Dame Jeanne ayez pitié de nos boyaux  
Faites-leur souvenir du pivois de Falerne  
De Cécube d'Asti des crèmes de noyaux  
Des vignes du Midi dans ce vent de galerne

Dame Jeanne voyez la corne de nos mains  
Le sang noir de nos pieds dans ce borbier immonde  
Sans lunes sans soleils sans hiers sans lendemains  
Nous sommes les forçats de cette rue du monde

Ô Dame Jeanne ayez pour nous mille bontés  
Vos bécots vos douceurs vos airs nous affriolent  
Laissez-nous plus souvent prendre des privautés  
Nous vous paierons en pleurs en cris en cabrioles

Dame nous aimons mieux une boutanche un quart  
Un dé de mauvais vin qu'un grand panier de poires  
Voyez nos bleus nos plaies nos bosses nos cocards  
Dame pardonnez-nous nous ne savons plus boire

Ô Dame donnez-nous les rouges du couchant  
Le rouge du corail le rouge de la flamme  
Et des coquelicots le rouge de vos chants  
Rudes ou gouleyants et le rouge de l'âme

Le rouge des pressoirs le rouge des pavots  
Les rouges automnaux ramassés à la pelle  
Le rouge des baisers le rouge des gavots  
Le rouge des vitraux de la Sainte-Chapelle

Nous les pauvres pécheurs un de ces quatre hivers  
Nous débarrasserons le vieux plancher des vaches  
Et nous engraisserons les herbes et les vers  
Dame priez pour nous les gueusards les gavaches

Nous voyons du pays que par votre goulot  
Nous léchons énasés les cruelles vitrines  
Et là nous remuons des tonnes de pélots  
Une crierie de joie écorche nos poitrines

Ô Dame Jeanne ôtez votre robe d'osier  
Montrez-nous vos appas vos merveilles vermeilles  
Rincez le mauvais œil et le méchant gosier  
Et qu'enfin le charroi des villes s'assommeille

Ô Dame accordez-nous comme des violons  
Ne laissez pas en plan vos polisseurs d'asphalte  
Vos useurs de pavés qui vous en disent long  
Sur l'enfer d'ici-bas à leurs petites haltes

# LA CHANSON DES PAUVRES GENS

## I

On dit ici que nous vivons  
Aux crochets des anges de grève  
Que nous nous enivrons de rêves  
Un pied dans la caisse à savons

Là-bas que nous battons la plaine  
Gelée bras dessus bras dessous  
Que sales comme de vieux sous  
Nous prions Marie-Madeleine

Nous nous sommes les pauvres gens  
La faim nous tord le froid nous pèle  
Dieu est pour les grandes chapelles  
Et l'argent appelle l'argent  
Nous nous sommes les pauvres gens  
Nous recevons au cul la pelle

## II

Nous attendons en rang d'oignons  
Par tous les temps l'eau à la bouche  
Aux guichets où l'on sert des louches  
De bouillon gras et des quignons

Les malheureux sont seuls au monde  
Ne sont-ce pas là vos propos  
Vous enragez dans votre peau  
Quand nos bouteilles font la ronde

Nous nous sommes les pauvres gens  
Traîneurs de quarts et de gamelles  
Crépin répare nos semelles  
Pour les grands jours de la Saint-Jean  
Nous nous sommes les pauvres gens  
Avec un coeur sous la mamelle

### III

En chiffons vous avez l'air da-  
moiselles de vous y connaître  
Jetez l'argent par vos fenêtres  
Qui argent a sérénade a

La fille du pisse-vinaigre  
Qui lâchera le plus l'aura  
Vous n'y comptez pas miséra-  
bles bigleux boiteux bossus nègres

Nous nous sommes les pauvres gens  
Les violoneux des fiançailles  
Dieu n'a pas d'yeux pour la gueusaille  
Et l'argent épouse l'argent  
Nous nous sommes les pauvres gens  
La vile ivraie l'âpre broussaille

### IV

Si les biens viennent en dormant  
Que ne ronflons-nous sur le manche  
Nous voyez-vous mis en dimanche  
Paraît-il le proverbe ment

Chantez ce que d'autres chantèrent  
Aux pauvrets un oeuf vaut un boeuf  
Une guenille un habit neuf  
Ah vous feriez mieux de vous taire

Nous nous sommes les pauvres gens  
C'est nous qui sur les terres mornes  
Prenons les charrues par les cornes  
Et l'argent achète l'argent  
Nous nous sommes les pauvres gens  
Notre patience a des bornes

## V

Le temps c'est de l'argent -time is  
Money- Dites serons-nous riches  
Pesez justement nos bourriches  
Mère des Heures ô Thémis

On la dirait mangée des mites  
Comme ses fidèles amants  
Pincez-la fraternellement  
La Misère n'est pas un mythe

Nous nous sommes les pauvres gens  
Épouvantails à chènevières  
Nous recevons les étrivières  
Et l'argent épargne l'argent  
Nous nous sommes les pauvres gens  
Entre la corde et la rivière

## VI

L'argent n'a pas de queue dit-on  
Par bonheur les rats en ont une  
Dans la grand'roue de la Fortune  
Un aveugle met son bâton

L'argent n'a pas d'odeur pardine  
Vous l'affirmez à tout venant  
Il pue la sueur des manants  
Des baladins des gourgandines

Nous nous sommes les pauvres gens  
Dieu voulut -que la terre est basse-  
Que nos ancêtres se courbassent  
Dieu qui panse vos plaies d'argent  
Nous nous sommes les pauvres gens  
À l'eau tiède des calebasses

## VII

Qu'emporte le plus aisé d'en-  
tre-vous passant le dernier tome  
De sa vie son drap de fantôme  
Ses chicots et ses fausses dents

Avant de mourir sur la paille  
À peine humide du château  
À la table du roi Pétaud  
Toute la pouillerie ripaille

Nous nous sommes les pauvres gens  
Qu'y pouvons-nous les armes saignent  
Et les étendards bénits ceignent  
Les caporaux et les sergents  
Nous nous sommes les pauvres gens  
Tous logés à la même enseigne

[...]



# INDEX

Madame Anastasie	7
Les nuits rouges	13
Parfois le temps	15
Prière dans la rue du monde	17
La chanson des pauvres gens	20
La grand-rue	24
Dans ma rue	27
L'impasse	30
Dame Hie	31
Les laissés-pour-compte	33
Miss Mistoufle	34
Ô ma Misère	37
République	39
Le capharnaüm	41
Les buissons	43
Les clameurs	44
À qui croyez-vous parler	46
Le trublion	48
Le pourfendeur	50
Le portefaix	53
Je dis	56
Le penseur	60
La geôle	62
Chant libre	64

La même Liberté	68
Blablabla	70
Chant de bataille	71
Madame de New York	73
Projet pour une nuit de Noël en l'an mil neuf cent peut-être	76
Putain	78
L'amour	79
Les culs	85
Le Roi-Lyre	91
Petit soldat	93
Petit papier	94
Le soldat inconnu	95
Cinq triolets pour une Terre qui ne tourne pas rond	100
Mascarades	102
La terre boit	104
Brindes	109
Les cadavres	112
L'homme-sandwich	116
Tostes	120
Sans tambour ni clairon	125
Tout ce qui tombe	126
Petites scènes de rupture	129
Les oiseaux	130
Temps mort	134
Barricades de mai	136
Nous reviendrons en mai	138
Vous reviendrez en mai	139

*du même auteur :*

- Les eaux de Castalie (*poésie*)  
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns* - 2007
- Les fées (*poésie illustrée par Valérie Constantin*)  
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Ada* - 2007
- La Toccata (*théâtre*)  
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns* - 2007
- Les heures dérobées (*poésie*)  
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns* - 2007
- Qu'es-aco ? (*poésie illustrée par Valérie Constantin*)  
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Ada* - 2008
- Cahier de la RAL,M n°2 : Avec Robert Vitton  
Le chasseur abstrait éditeur - 2007

**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères  
France

**[patrickcintas@lechasseurabstrait.com](mailto:patrickcintas@lechasseurabstrait.com)**

**tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79**

**fax: 05 67 80 79 59**

imprimé en France par:

**Le chasseur abstrait**

achevé d'imprimer le 2mai 2008

ISBN: 978-2-35554-013-4

EAN: 9782355540134

ISSN *Collection Djimns*: 1957-9772

Dépôt Légal: mai 2008





*Des colombes, des arondes, des tourtereaux, des hiboux qui nichent dans mes barricades. Mes chants dans les moissons, dans les marées, dans les usines, dans les rues, sur les barricades en perce... Mes chants de la terre et des hommes ! Mes bouquets de proses avec et sans épines, mes gerbes de rimes, mes compositions profanes, mes soliflores égueulés.. Un coquelicot à la boutonnière, sur les sentes d'un éternel printemps, je vais.*

**Robert Vitton**



9 782355 540134

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)

**Prix: 15 €**